

CORSE INFOS

"L'eau, l'enjeu crucial du XXI^e siècle"

A.C. CHABANON

*"Je sais que se jouent pour l'humanité dans les vingt prochaines années, les bons ou les mauvais choix.
Et je sais que le temps est compté."*

Vous venez de lancer votre stratégie nationale de mobilisation pour la biodiversité. Un mot d'ordre "éveiller les consciences". La Corse a éveillé la sienne depuis longtemps...

La Corse a une biodiversité exceptionnelle et je ne le dis pas par flagornerie, j'ai pu observer *de visu* l'endémisme végétal et animal. Nous allons avoir durant mon déplacement une réunion sur les grands sites pour regarder comment combiner l'attractivité touristique de l'île tout en protégeant un héritage magnifique mais qui reste fragile. J'ai sonné une mobilisation générale pour que dans les plans d'aménagement et la prospective, la biodiversité ne soit pas l'élément que l'on prend en considération en dernier. La richesse d'un patrimoine comme la Corse qui s'est constituée pendant des centaines de milliers d'années, pour la détruire, ça se fait en une étincelle. Les Corses sont très attachés à ce patrimoine tout en connaissant sa vulnérabilité. Désormais, il faut être capable de penser au-delà des horizons courts. Je suis le ministre du long terme et je veux contribuer à faire en sorte qu'on se projette sur le temps long. La Corse a plutôt bien préservé. Mais j'ai un principe, toujours faire plus.

Votre première étape, Cozzano, smart-village en puissance. Le modèle de demain, ces villages intelligents ?

On croit toujours que c'est réservé aux grandes agglomérations. Or, ce qu'illustre Cozzano, c'est que personne ne doit s'exonérer de la transition énergétique et écologique, d'autant que c'est immédiatement gagnant. À partir du moment où pour le même service, vous pouvez faire des économies de ressources, en eau, en énergie, tout le monde est gagnant, la nature, le portefeuille, le confort. Je trouve génial que, sans avoir rien demandé à personne, un village tout seul se soit fixé un cahier des charges dont il peut être excessivement fier. On peut toujours

dire à l'État *"aidez-nous"*. On peut également se dire *"qu'est-ce qu'on peut faire, nous ?"*.

À Bonifacio, une séquence maritime vous attend. Quid de la circulation des pétroliers, menace qui continue de peser sur les Bouches ?

Dès ma prise de fonction, j'étais intervenu auprès de mon homologue italien parce qu'il y avait un projet d'exploration dans la zone. Je connais la fragilité de ce corridor, on va voir ce que l'on peut encore améliorer.

Vous avez lancé une consultation dans le cadre des Assises de l'eau. La Corse est confrontée depuis deux ans à une sécheresse estivale. Comment optimiser les réserves ?

Ce stress hydrique n'est pas spécifique à la Corse. Nous vivons dans une société qui a un usage de l'eau de plus en plus important et ça ne va pas se régler du jour au lendemain. D'où ma décision, prise avec le gouvernement, de mettre l'ensemble des acteurs autour de la table pour avoir une approche intégrale. Il faut se demander si tous les usages sont inévitables et si l'on peut optimiser la ressource. D'autant qu'il tombe de l'eau intensément quand on n'en a pas forcément besoin et qu'il n'en tombe plus quand on en a besoin. Dès lors, la réaction peut-être un peu primaire, ce serait de se dire que lorsqu'il tombe de l'eau, on n'a qu'à faire des grands barrages et stocker tout ça, mais ce n'est pas aussi simple. On ne peut pas simplement stocker au risque de détruire des écosystèmes, des zones humides, etc. Les Assises de l'eau, vont avoir lieu en deux étapes dans tous les départements français. D'abord, on va regarder où il y a des fuites dans nos réseaux. On a déjà beaucoup à gagner en repérant cette eau qui nous échappe. Ensuite, il y a des usages. Quand on voit que pour certaines utilisations on ne peut avoir recours aux eaux usées, il faut s'interroger, toujours dans l'esprit de l'économie circulaire, voir si on ne peut pas réutiliser des eaux usées quand ce n'est pas pour des usages agricoles ou alimentaires. Après, il y a la question du stockage. Entre les barrages et quelques retenues collinaires bien pensées, il y a un juste équilibre à trouver. Les Assises permettront d'additionner les expériences. L'eau, c'est l'enjeu le plus crucial du XXI^e siècle.

Vous venez avec quelques bonnes nouvelles ?

C'est mon premier déplacement officiel. Un premier déplacement, c'est fait pour écouter, échanger, confronter les points de vue, identifier les besoins, les rôles, les responsabilités de chacun. Donner le sentiment qu'on va arriver avec les solutions que les élus locaux n'auraient pas trouvées alors qu'ils ont cette réflexion en permanence, ce serait d'une prétention totale. Je viens pour penser l'avenir ensemble.

On vous dit en réflexion quant à votre place au sein du gouvernement. L'usure politique a

eu raison de votre passion ?

Je ne suis pas en réflexion. J'ai une conscience aiguë pour le monde que nous sommes dans une situation très délicate par rapport à la crise écologique. Si je m'en foutais, si je n'avais pas cela chevillé au ventre, je prendrais ça avec légèreté. Je n'y arrive pas parce que je sais que se jouent pour l'humanité, dans les vingt prochaines années, les bons ou les mauvais choix. Et le temps est compté. Parfois, je dois laisser paraître une forme d'inquiétude, mais c'est surtout une exigence. Je ne suis pas là pour faire de la figuration. Je suis là pour trouver des solutions. Regarder la réalité dans les yeux. Aujourd'hui, je suis de l'autre côté, et ce que les gens sous-estiment toujours c'est la complexité à marier le court et le long terme.

Corse Matin île - samedi 26 mai 2018